

L'inadmissible et son poème

L'invisible existe (*La poésie invisible* par **Philippe Sollers** dans *Le Monde des livres* du 13 janvier 1995) et l'inadmissible aussi. Preuve ? La réédition, en 1995 aux éditions du Seuil, des œuvres poétiques complètes de **Denis Roche** sous le titre péremptoire : *La poésie est inadmissible* (ce n'était, avant cette publication, que le titre d'une section du *Mécrivain*). *Forestière amazonide* de Denis Roche date de 1962, *Récits complets* de 1963, *Eros énérgumène* de 1968 et *Le Mécrivain* de 1972. Toutes ces œuvres ont été publiées dans la collection *Tel Quel*.

En 1995, invité par Henri Deluy à participer à un fronton consacré à Denis Roche, je lui fais parvenir la lettre suivante :

« Cher Henri,
Tu m'invites à écrire sur Denis Roche, mais entre nous, fallait-il vraiment rééditer ses recueils ? Exhumer quelques méchants souvenirs ? Ranimer de vieilles querelles ? Rappeler aussi sournoisement à notre mémoire (à la tienne, surtout !), ces années (disons de 1960 à 1975) de lumière, gaieté, subversion, dérèglement, provocation, jeu, insulte ? Nous signaler qu'il n'y a pas si longtemps nous n'étions pas encore dans la nuit mercantile, avec ses écrans géants, ses simulations virtuelles, ses mises à jour de fichiers policiers, ses surveillances par caméras-vidéo, ses guerres propres ?

Est-il raisonnable de sortir ainsi du puits de l'analphabétisme encouragé, ces exercices de style illisibles, ces terreurs théoriques, ces prouesses de laboratoire ? Ne faut-il pas mieux feindre l'innocence ? Enterrer la hache de guerre ? Dormir enfin ? L'heure n'a-t-elle pas sonné d'un compromis historique, programme commun, pacte de non-agression entre nous, frères en poésie, déjà passablement humiliés par les médias ? Ponge, Barthes, Foucault, Althusser ... ne sont-ils pas morts et enterrés avec un « ouf » de soulagement général ? Et pour conclure, cher Henri, le populaire Bobin, l'ange post-moderne maladif, la sanctification des légumes, la terre-mère, le retour à Kant, la haine pour Nietzsche, l'abbé Pierre-Kouchner, l'œcuménisme, le syncrétisme et le crétinisme, tu ne trouves pas cela mille fois plus convainquant, lisible, risible, transparent, authentique et tonique que ces commentaires de commentaires subtils ?

Résumons nous. En 1960, nous sommes en pleine guerre d'Algérie. **Sollers**, et quelques autres très vite devenus insignifiants dans le paysage littéraire, en profitent pour fonder la revue *Tel Quel*. **Marcelin Pleynet** et **Denis Roche** rejoignent rapidement la revue. En exergue du premier numéro, ceci de Nietzsche :

Je veux le monde et le veux TEL QUEL, et le veux encore, le veux éternellement, et je crie insatiablement : bis ! et non seulement pour moi seul, mais pour toute la pièce et pour tout le spectacle.

Affirmation donc. Immanence contre schisme platonicien. Musique et danse contre toutes mises en croix. Adhésion à la vie hasardeuse. Jubilation dans l'opposition radicale à l'Université du moment. Exaspération fébrile. Le contexte ? l'éternelle *romance baveuse sur terrain plat*, le psychologisme lourd, le sociologisme pesant, l'existentialisme engagé, le surréalisme tenace.

Denis Roche justement : *A noter qu'une confusion au niveau de la théorie explique seule le débordement de bas lyrisme issu du surréalisme ; l'exploitation par celui-ci du fantastique inventé et du rêve réitéré (écriture soi-disant non contrôlée) servant d'alibi à une sorte de logorrhée de l'imagination supérieure (nostalgie de l'espèce de transcendance immédiate qu'on attribue avec tant d'empressement à la création poétique).* La volonté qui s'exprime avec fracas ? S'affranchir de l'emprise mortelle du social et de sa représentation codée. Subvertir, démystifier, détruire le langage éculé. Aller voir ailleurs (Denis Roche traduit, en 1965, **Pound et Cummings**). Renouveler les métriques, déborder les cadres admis. Se débarrasser des exposants moraux, affectifs, sentimentaux et philosophiques du *vieux bassin à sublime* (**Sollers** dans son très beau texte : *L'aréopagite*). Bref, pousser l'acte d'écriture au paroxysme, dégligner la poésie humaniste, l'idéalisme introduit dans l'écriture. Refuser le refoulement du corps

et de sa symbolique, *parler contre les paroles, afin de dé-figurer la convention du langage* (Roche citant **Ponge**). La méthode ? Rien de plus explicites que les entretiens et les préfaces de **Denis Roche** : vitesse de l'énoncé, excès, débordement, accélération, soumission à l'urgence : *j'écris des poèmes à mon insu*. Pas de corrections ni de repentir, démarche baroque, datation et minutage (dans *La poésie est une question de collimateur*). Jeu sur les citations n'excluant pas la présence du « je ». Au récit d'une aventure opposer l'aventure du récit. Puis, intégrer au texte toute la machinerie (plus tard, dans *Louve basse*). Voilà, l'écriture est envisagée comme une prise : *J'écris, donc je photographie*. Ce qui nous ramène, par analogie un peu outrée, à cet « objectiviste » français si méconnu : **Blaise Cendrars**. *Kodak* ou *Documentaires* ou encore la photographie verbale réduisant au minimum le décalage entre les sensations directes et l'écriture. Avec le triomphe de l'instant et de sa notation nerveuse. Une course de vitesse là aussi, une rythmique totalisante, avec fleurs et déchets, musc, ambre et cours de la Bourse...

Marcelin Pleynet, **Christian Prigent**, **Jean-Marie Gleize**... ont su analyser avec sagacité les textes de Denis Roche. Je ne peux, pour ma part, que formuler deux ou trois observations générales. Celle-ci pour commencer : cette intelligence critique des années *Tel Quel* ne fut-elle qu'une simple machine de guerre sans

œuvre poétique et fictionnelle ? Avions-nous à faire à une littérature au service de la théorie ? L'inverse ? Il faudrait, pour y voir clair, différencier les étapes, les trajectoires personnelles, les avancées, les contradictions, les ruptures. Distinguer les œuvres, les auteurs. Affirmer que parallèlement aux concepts, des poèmes et des récits ont été publiés. Qu'il y a encore aujourd'hui un enjeu à les relire, une histoire à écrire. Face au travail de Denis Roche, ce sont bien entendu nos habitudes de lecture qui sont bouleversées. Accélération du vers, succession du rythme : les sept titres aujourd'hui réédités ne me concernent pas de la même manière. Si la tension me semble maintenue entre les propositions et les poèmes dans *Forestière amazonide* (1962), *Récits complets* (1963) et *Les idées centésimales de Miss Elazine* (1964), se substituera par la suite une logique où ce n'est plus seulement le sens admis qui se dérobera, mais l'acte même d'écrire qui sera mis en procès. Pour aboutir à la fameuse séquence des onze poèmes : *La poésie est inadmissible, d'ailleurs elle n'existe pas*. La préface aux *trois pourrissements poétiques* (1972) contredit alors l'ouverture latérale du poème qui était l'ambition annoncée et accomplie de *Récits complets* : *Ouvrir latéralement le poème, à chaque début ou fin de rang pousser la clôture électrique vers une herbe plus verte...* Mais dix années se sont écoulées entre ces deux livres. Le déplacement s'est bien effectué du résultat vers l'acte d'écrire. Puis de l'acte d'écrire vers le refus de la poésie.

Quant à l'affirmation qui clôt cette trajectoire poétique, si elle exprime un sentiment et un désir personnels, elle n'engage en rien l'écriture qui prouve, aujourd'hui même, sa vitalité et sa capacité à s'interroger et à se renouveler.

Ce n'est pourtant pas un paradoxe d'avoir placé, dans cette réédition, *La poésie est inadmissible* en titre générique. Car Denis Roche est de ceux qui pensent que chaque poésie nouvelle ne se présente jamais comme la continuation des poésies antécédentes. Elle surgit dans un moment sans attache, refuse le contexte métaphorique du moment. Ou se condamne à l'autopastiche, à ce que Pierre Mertens, dans une lettre à Denis Roche, appelle *l'hystériquement inoffensif*. L'auteur des *Dépôts de savoir et de technique* a voulu la radicalité, sollicité de son aveu même par cette phrase de Maurice Blanchot : *Tout écrivain qui se mettant à écrire ne se dit pas « je suis la révolution », en fait n'est pas en train d'écrire.* »

Pascal BOULANGER

Fusées et paperoles

éd. Tarabuste (à paraître en 2008)

